

ses anciens soldats, et rentre à Paris le 20 mars 1815, sans avoir brûlé une amorce.

Aussitôt les souverains alliés, réunis au congrès de Vienne, mettent Napoléon hors la loi, et lancent leurs soldats contre la France. Napoléon, quoique mal secondé par la nouvelle chambre des représentants, organise de nouvelles armées, et voulant prévenir l'ennemi, se porte avec cent quinze mille hommes au delà de la Sambre. Il bat, à Ligny, les Prussiens de Blücher (16 juin), et se porte contre les Anglais, commandés par Wellington, et campés près de Waterloo, tandis que Grouchy est chargé de poursuivre Blücher. Alors se livra cette bataille de Waterloo où tout conspira contre l'empereur. Bulow vint, dans l'action, ajouter ses trente mille hommes aux quatre-vingt-dix mille de Wellington, puis survint, avec trente-six mille autres Prussiens, Blücher lui-même, qui avait échappé à Grouchy. L'armée française ne put tenir contre des forces trois fois supérieures : la garde mourut ; Napoléon fut entraîné loin du champ de bataille et rentra à Paris. Il y trouva une chambre des députés hostile, qui l'obligea d'abdiquer. Il renonça encore une fois à la couronne en faveur de son fils Napoléon II. Wellington et Blücher approchaient sans garder beaucoup d'ordre, on pouvait les anéantir ; mais Fouché, président du gouvernement provisoire, refusa à Napoléon le commandement des troupes, même comme général. Menacé d'être livré aux ennemis, Napoléon se rendit à bord du *Belléophon*, se confiant à la générosité des Anglais, qui l'envoyèrent sur le rocher de Sainte-Hélène, au milieu de l'Atlantique, à quatre cent cinquante lieues de toute terre. Il y acheva sa vie, le 5 mai 1821, après une douloureuse captivité.

Paris ne fut pas défendu. Davoust capitula devant Blücher et Wellington, et consentit à la retraite de l'armée française derrière la Loire. Les alliés prirent possession de la capitale comme d'une ville conquise, fermèrent la salle des séances de l'assemblée et rétablirent Louis XVIII sur le trône. Cette seconde restauration coûta cher au pays. Il fallut payer aux alliés près de douze cents millions comme indemnités de guerre et autres, et durant trois ans, cent cinquante mille soldats étrangers restèrent sur notre sol, nourris et entretenus à nos frais. Enfin, le traité de Paris enleva à la France Philippeville, Marienbourg, le duché de Bouillon, Sarlouis, Landau, etc. (20 novembre 1815) ; si bien que notre territoire se trouva, sur certains points, moins étendu qu'à la mort de Louis XIV, après les revers de la succession d'Espagne.

GÉOGRAPHIE

PHYSIQUE ET POLITIQUE.

GRANDES DIVISIONS DU GLOBE.

LIX.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES. — DISTRIBUTION GÉNÉRALE DES TERRES, DES EAUX ET DE L'ESPÈCE HUMAINE.

Objet et utilité de l'étude de la géographie.

La géographie a pour objet la *description de la Terre*. Cette étude a une grande importance *industrielle et commerciale*, puisqu'elle nous apprend les régions et les lieux d'où viennent les productions propres aux usages des hommes, les voies par lesquelles on peut les faire parvenir jusqu'à nous, comment nous pouvons à notre tour les faire passer chez les autres peuples ; quels sont enfin les rapports que nos besoins nous forcent d'établir avec les divers habitants du globe.

Elle est en même temps de la plus grande utilité pour l'*histoire*, en nous faisant connaître le théâtre des événements que celle-ci raconte ; pour la *politique*, la *diplomatie* et la *guerre*, en les éclairant dans toutes leurs combinaisons.

Indépendamment de ces propriétés, qui lui assignent un des premiers rangs dans les connaissances humaines, la géographie a l'avantage de plaire à l'esprit comme une espèce de *voyage*, ou de *panorama* général de la Terre, et d'élever l'âme vers la puissance du Créateur, en offrant le tableau des merveilles et des richesses que Dieu a répandues sur le globe.

Ce qu'on entend par géographie physique et par géographie politique.

On peut diviser la géographie en deux branches principales : la *géographie physique* et la *géographie politique*.

La première décrit tout ce que la *nature* a produit sur la Terre,

c'est-à-dire les divisions naturelles de la surface du globe, la configuration et la composition du sol, les eaux, les productions, le climat.

La géographie politique embrasse les divisions que les hommes ont établies, les habitations qu'ils ont fondées, les relations que les divers peuples ont entre eux, leur commerce, leur industrie, leur condition civile et religieuse. A la géographie politique se rattache la *géographie historique*, qui expose les changements d'étendue et de noms qu'ont éprouvés dans le cours des siècles les diverses contrées et les habitations des hommes.

La géographie physique, ayant pour objet les grandes distributions naturelles du globe, forme la base de toutes les descriptions géographiques. Soit qu'on examine la Terre en général, soit qu'on s'occupe d'une contrée en particulier, c'est toujours par les grands traits de la nature qu'il en faut commencer l'étude. Quand on connaît bien la charpente des diverses régions, quand on y embrasse bien d'un coup d'œil l'enchaînement des hauteurs, le cours des eaux, la constitution du sol, le climat, on y classe plus facilement et avec plus de fruit les États, les provinces, les villes, en les rapportant aux différentes divisions physiques, et l'on apprécie mieux les causes des variations de limites des empires dans le cours des siècles, les grandes migrations des peuples et les innombrables événements que raconte l'histoire.

Nomenclature géographique; définition des principaux termes en usage.

Il est plusieurs termes que la géographie partage avec la cosmographie; voici les principaux :

Comme la Terre est ronde, sa circonférence, ainsi que celle de tous les corps sphériques, est divisée en 360 *degrés*; le degré comprend 60 *minutes*, et la minute 60 *secondes*¹.

Elle tourne sur elle-même dans l'espace de vingt-quatre heures. On appelle *axe* la ligne imaginaire sur laquelle se fait ce mouvement; les *pôles arctique et antarctique* sont les extrémités de cet axe; l'*équateur* est un cercle qui, placé à égale distance des deux pôles, coupe le globe en deux moitiés ou *hémisphères*.

Les *méridiens* sont des cercles perpendiculaires à l'équateur et passant tous par les pôles.

Les *parallèles* sont des cercles parallèles à l'équateur; parmi ces cercles, on remarque les *tropiques du Cancer et du Capricorne*, à

¹. On désigne les degrés par ce signe °, les minutes par celui-ci', et les secondes ainsi".

23 degrés et demi de l'équateur; et les *cercles polaires arctique et antarctique*, à 23 degrés et demi des pôles.

L'*horizon* est un cercle dont la circonférence est la limite naturelle de notre vue autour de nous.

Il y a sur l'horizon quatre *points cardinaux*: le *nord*, *septentrion* ou point *boréal*; le *sud*, *midi* ou point *austral* ou *méridional*; l'*est*, *levant* ou *orient*; l'*ouest*, *couchant* ou *occident*; — et quatre *points collatéraux*: le *nord-est*, le *nord-ouest*, le *sud-est*, le *sud-ouest*.

Il se trouve, entre les points précédents, des points *intermédiaires*, dont les huit principaux sont: le *nord-nord-est*, le *nord-nord-ouest*, l'*est-nord-est*, l'*ouest-nord-ouest*, le *sud-sud-est*, le *sud-sud-ouest*, l'*est-sud-est* et l'*ouest-sud-ouest*.

Il y a cinq *zones*, établies d'après les principales températures qui règnent sur le globe; la *zone torride*, entre les deux tropiques; les deux *zones tempérées (boréale et australe)*, entre les tropiques et les cercles polaires; les *zones glaciales arctique et antarctique*, autour des pôles.

La *latitude* est la dimension du globe du nord au sud, coupée par l'équateur en deux parties, dont chacune a 90 degrés, de l'équateur à l'un des pôles; on distingue donc une *latitude N.* et une *latitude S.* La *longitude* est la dimension du globe de l'ouest à l'est, coupée par un premier méridien en deux parties, dont chacune comprend 180 degrés; on distingue une *longitude E.* et une *longitude O.* On n'est pas d'accord sur le choix du premier méridien: les Français comptent la longitude à partir de l'observatoire de Paris; les Anglais font passer leur premier méridien par l'observatoire de Greenwich, à 2° 20' à l'O du méridien de Paris.

Examinons maintenant les termes principaux relatifs à la géographie physique.

La surface du globe est divisée en deux grandes sortes de matières: les *terres* et les *eaux*.

Les plus grandes masses de terre sont les *continents*.

On appelle *contrée*, *région* ou *pays* une certaine étendue de terre présentant les mêmes caractères physiques, ou habitée par des hommes qui ont les mêmes lois, les mêmes usages, la même langue.

Les *îles* sont des espaces de terre entourés d'eau de toutes parts et bien moins grands que les continents. Les îles rapprochées les unes des autres composent des *groupes* et des *archipels*. On donne le nom d'*îlots* aux îles les plus petites. Des *rochers* qui s'élèvent au-dessus de l'eau, ou qui sont un peu au-dessous de sa surface, forment des

écueils, des *réefs*, des *brisants*. Beaucoup d'îles, surtout dans l'Océanie, sont formées de madrépores ou de coraux amoncelés en masses circulaires, au milieu desquelles se trouve ordinairement un amas d'eau : on les nomme les îles à *lagons*. Certains groupes présentent une île principale au milieu, et tout autour une rangée de coraux et d'îlots madréporiques : ils s'appellent *atollons*.

Des espaces sablonneux situés dans la mer, tantôt légèrement recouverts par les eaux, tantôt s'élevant un peu au-dessus de leur surface, se nomment *bâncs de sable*.

Les *presqu'îles* ou *péninsules*, anciennement *chersonèses*, sont des portions de terre entourées d'eau presque de tous côtés.

L'*isthme* est un espace étroit qui unit entre elles deux portions de terre.

Les *côtes* sont les bords des continents et des îles; elles présentent souvent de petits avancements, qui portent le nom de *promontoires*, de *caps* et de *pointes*. Les côtes escarpées sont des *falaises*; les côtes qui descendent en mourant auprès de l'eau, sont des *plages*, des *grèves*.

Les parties plates de la surface des terres s'appellent *plaines*. Les plaines arides et sablonneuses des régions chaudes sont des *déserts*; les *oasis* sont de petits cantons fertiles au milieu de ces solitudes. On ne trouve pas en Europe de déserts proprement dits : les terrains les plus stériles s'y nomment *landes* et *bruyères*. On appelle *steppes* (d'un mot russe signifiant désert) les plaines désertes du S.-E. de l'Europe, dans le voisinage de la mer Noire et de la mer Caspienne, et celles du N. de l'Asie. Dans l'Amérique septentrionale, les plaines basses et couvertes d'herbes touffues sont des *savanes*; dans le N. de l'Amérique méridionale, les *llanos* sont de vastes plaines qui changent d'aspect trois fois dans le cours de l'année, suivant les époques des pluies, de la verdure et de la sécheresse. Les *pampas*, dans la même région, sont de grandes plaines revêtues d'une pelouse uniforme.

Les hauteurs les plus considérables sont les *montagnes*; les plus petites forment les *collines*, les *monticules*, les *terres*, les *buttes*, les *mornes*; les collines sablonneuses qui bordent fréquemment les côtes se nomment *dunes*.

Les montagnes sont généralement disposées par *chaînes*; à une chaîne principale se rattachent des *branches* et des *rameaux*; plusieurs chaînes liées entre elles, et présentant du rapport dans leur constitution, forment des *groupes*; quand leur ensemble est très-considérable, elles constituent un *système* de montagnes.

Les *plateaux* sont des espaces élevés et plats, entourés par des

hauteurs; le nom de plateau s'applique aussi aux petites plaines qui couronnent certaines montagnes.

Les *volcans* sont des montagnes qui vomissent des pierres calcinées, des matières minérales fondues qu'on nomme *laves*, des flammes, de la fumée, divers gaz, des cendres, des sables, des graviers ou *pouzzolanes*, des fragments plus gros appelés *ponces* et *scories*, quelquefois de l'eau et de la boue. Le *cratère* est l'ouverture par laquelle sont lancés les corps que projette l'éruption volcanique. Les hauteurs volcaniques qui n'exhalent que des gaz se nomment *solfatares*.

Les *tréblemens de terre* sont des phénomènes dus aussi aux gaz intérieurs qui cherchent une issue et qui brisent violemment le sol pour se créer un passage.

On nomme *cime* ou *sommet* le plus haut point d'une montagne : tantôt les cimes sont élancées et forment des *aiguilles*, des *dents* et des *cornes*; tantôt elles sont coniques et prennent alors le nom de *pics*, de *puy* et de *pitons*. On donne le nom de *tours* ou de *cylindres* aux sommets taillés à pic qui ressemblent de loin à d'anciennes fortifications.

Les deux grandes faces d'une chaîne de montagnes s'appellent *flancs*, *pent*, *revers* ou *versants*; la partie la plus haute de la chaîne est le *faîte*, la *crête* ou l'*arête*. Les passages étroits dans les montagnes sont appelés *défilés*, *cols*, *pas* ou *gorges*, quelquefois *portes*, *pyles* ou *ports*; un défilé peut aussi être resserré entre une montagne et une masse d'eau. La *ligne de partage des eaux* est cette partie de la chaîne qui sépare les eaux entraînées sur des revers opposés et dirigées vers des récipients différents. Les *vallées* et les *vallons* sont des espaces allongés qui se trouvent renfermés entre deux montagnes ou deux chaînes de montagnes. L'*entrée* de la vallée en est l'extrémité la plus basse, celle qui s'ouvre dans la plaine voisine ou dans une vallée plus grande; la *tête* est l'extrémité opposée et la plus haute de la vallée. Les vallées *longitudinales* sont celles qui s'étendent à peu près parallèlement à une chaîne principale sur laquelle leur tête est appuyée. Les vallées *transversales* se dirigent perpendiculairement à la chaîne d'où elles descendent.

Les plateaux et les chaînes de montagnes, au lieu d'avoir des pentes continues, présentent souvent des *gradins* réguliers, qui forment des *terrasses* successives. Les montagnes les plus élevées et le haut des vallées voisines sont souvent couverts de neiges et de glaces perpétuelles, dont les amas sont appelés *glaciers*.

Les *grottes* ou *cavernes* sont des cavités souterraines qui ont été formées, les unes par l'action des gaz sortis du sein de la Terre, les autres par l'action de l'eau. Les masses calcaires qu'y déposent les

eaux s'appellent *stalactites* quand elles pendent de la voûte, et *stalagmites* si elles s'appuient sur le sol.

La *mer* est l'ensemble de la vaste étendue d'eau salée qui couvre la majeure partie du globe. Les plus grandes divisions de la mer s'appellent *océans*.

En pénétrant dans les terres, les océans produisent les *mers proprement dites*, puis les *golfs*, les *baies* et les *anses*, qui sont des enfoncements moins étendus.

Les *ports*, les *havres*, sont des espaces propres à servir d'asile aux navires.

Une *rade* est tantôt un enfoncement comparable à une petite baie, et où les vaisseaux peuvent tenir à l'ancre; tantôt un espace de mer placé devant un port et qui est à l'abri de certains vents, mais moins sûr que le port.

Un *détroit* est un espace de mer resserré entre deux portions de terre. On l'appelle quelquefois aussi *canal*, *pas*, *pertuis*.

Les *amas* d'eau considérables placés au milieu des terres sont des *lacs*. Il y en a d'assez grands pour porter le nom de *mers*: telle est la *Caspienne*, au milieu de l'ancien continent.

Sur la surface des mers et des lacs, des vents violents font naître des *ondes*, des *vagues*, des *lames* et des *flots*.

Les mers ont aussi des *courants*, qui portent les eaux dans de certaines directions.

Par l'effet de l'attraction de la Lune et du Soleil, les eaux de la mer s'élèvent et s'abaissent tour à tour deux fois par jour: c'est ce qu'on appelle les *marées*, divisées par conséquent en *marée montante* ou *flux*, et *marée descendante* ou *reflux*.

Les amas d'eau peu profonds situés au milieu des terres sont des *marais*.

Les *lagunes* sont des espèces de lacs placés près de la mer et formés tantôt par des cours d'eau qui s'épanchent sur une côte plate, tantôt par de petits golfs qui ne communiquent avec la mer que par de très-étroites entrées. Dans le sud de la France, on leur applique la dénomination impropre d'*étangs*.

Les eaux vives qui sortent de la terre sont des *sources* ou des *fontaines*.

Les plus petits cours d'eau portent le nom de *ruisseaux*; les plus grands, celui de *fleuves*, s'ils se rendent directement à la mer; les autres sont des *rivières*, qui se jettent ou dans les fleuves ou dans d'autres rivières. Si le cours d'eau qui va tomber directement dans la mer n'est pas considérable, on peut l'appeler aussi *rivière*.

Les *torrents* sont des cours d'eau rapides et momentanés auxquels

donne naissance, dans les pays montagneux, une chute abondante de pluie ou une grande fonte de neige.

Un *confluent* est l'endroit où deux cours d'eau s'unissent.

Un cours d'eau se jette dans la mer par une *embouchure* ou par plusieurs *bouches*; dans ce dernier cas, l'espace compris entre ses branches et la côte de la mer forme un *delta*, territoire ordinairement très-bas et très-fertile.

Les *affluents* d'un cours d'eau sont les divers cours d'eau qu'il reçoit.

La *rive droite* d'un cours d'eau est la rive située à la droite d'une personne qui, placée sur le courant, regarde le point vers lequel il se dirige. La *rive gauche* est à la gauche de cette personne. Les rives élevées sont des *berges*; les rives basses s'appellent *grèves*.

Le *lit* d'un cours d'eau est le sol sur lequel il coule et où il est maintenu par les deux rives.

Quand un grand cours d'eau se précipite d'une certaine hauteur, la chute prend le nom de *cataracte*; quand c'est un ruisseau, elle s'appelle *cascade*. Un *rapide* est une chute très-peu considérable.

Le *bassin* d'un cours d'eau est tout le territoire dont les eaux viennent se rendre dans ce cours d'eau. La longue ceinture d'éminences qui sépare un bassin de ceux qui l'avoisinent s'appelle la *ligne de partage des eaux*.

Le *bassin* d'une mer est l'espace qui comprend, outre cette mer elle-même, l'ensemble de tous les territoires qui y versent leurs eaux. Le territoire qui verse ses eaux dans une mer constitue le *versant* de cette mer.

Le *thalweg* est la ligne qui, parcourant un bassin dans sa longueur, en marque la partie la plus basse.

Un *canal* est une rivière artificielle, destinée ordinairement à faire communiquer ensemble deux cours d'eau et à faciliter, par la navigation, les relations commerciales.

Un *étang* est un petit lac artificiel, produit par un ruisseau dont on arrête le cours par une chaussée.

Utilité des cartes géographiques. — Mappemonde, cartes générale et particulières.

Pour représenter la Terre, on se sert de *globes artificiels*, et plus souvent encore de *cartes*, parce qu'elles peuvent décrire non-seulement la Terre dans son ensemble, mais les diverses régions jusque dans leurs moindres détails.

La carte qui représente la Terre entière est la *mappemonde* ou le *planisphère*: tantôt elle en montre séparément les deux hémisphères,